

OPÉRA_
DE
_LILLE

Gioacchino Rossini
Le Barbier de Séville

OPÉRA _____
_____ 27 FÉV. AU 10 MARS 2025
DOSSIER DE PRESSE _____

Inutile précaution que celle de Bartolo, qui voudrait régenter le sort de sa pupille... en l'épousant lui-même. Pour contrer ses plans, la belle Rosina s'est trouvé un complice sans pareil : l'ingénieux barbier Figaro. Dans le plus pétillant des opéras-bouffes, la calomnie, la ruse et quelques déguisements permettront à l'amour de triompher.



Édito

L'esprit du jeu

Le Barbier de Séville, c'est d'abord le célèbre Figaro, valet fantaisiste inventé par Beaumarchais pour tourner en ridicule les travers de l'aristocratie : le fringant comte Almaviva fait appel à ses services pour tenter de séduire la belle Rosine. Mais c'est sans compter sur le vieux Bartolo, tuteur de la jeune femme, qui désire l'épouser pour s'emparer de son héritage... Cavalcade dès l'ouverture, déguisements, quiproquos et rebondissements s'enchaînent à un rythme effréné sur la musique brillante et malicieuse de Rossini.

Pour présenter cet incomparable chef-d'œuvre, j'ai fait le choix de reprendre une production créée il y a plus de dix ans à l'Opéra de Lille, mise en scène par Jean-François Sivadier. Cet artiste a marqué les dix premières années de ma direction, après la réouverture de l'Opéra de Lille en 2004 : avec *Madame Butterfly*, *Wozzeck*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen* et *Le Couronnement de Poppée*, c'est ici que ce metteur en scène de théâtre s'est lancé avec tant de brio dans les œuvres d'opéra, contribuant à inventer une véritable signature des productions lilloises. Ce sera mon clin d'œil au passé pour ma dernière saison à l'Opéra de Lille !

Jean-François Sivadier fait montre ici d'un esprit du jeu et d'une fantaisie dramatique des plus réjouissants : sa brillante mise en scène de l'œuvre bourrée d'humour se teinte volontiers d'une pointe de poésie. Avec lui, il y a toujours un sourire et de la tendresse jusque dans le drame. Sa volonté de s'écarter d'une époque déterminée fait de chaque personnage une figure de la vraie vie, une personne que l'on aurait pu croiser. C'est cette vigueur et cette spontanéité qui guident Véronique Timsit et Johanne Saunier, présentes à la création en 2013, pour reprendre cette production avec une toute nouvelle distribution.

Avec mon complice aux distributions, Josquin Macarez, nous avons en effet souhaité la renouveler entièrement, tout en préservant l'esprit de la création originale, avec un subtil mélange de chanteurs aguerris à cet opéra et de jeunes talents prometteurs. Ainsi, Alessandro Luongo (Figaro) et Omar Montanari (Bartolo) ont déjà tenu ces rôles à la Fenice de Venise, entre autres. À leurs côtés, dans les rôles des jeunes amoureux, le public aura l'occasion de découvrir deux artistes exceptionnels. Deepa Johnny, étoile montante que le public français a pu applaudir lors de sa prestation éclatante dans le rôle de Carmen à l'Opéra de Rouen la saison dernière, fera à Lille sa prise de rôle en Rosina. Quant à Almaviva, il sera interprété par le ténor clombien César Cortés, éblouissant dans le répertoire belcantiste.

Cette magnifique équipe sera emmenée par un jeune chef d'orchestre italien, Diego Ceretta, dont la carrière s'annonce brillante. Il dirigera l'été prochain *Le Turc en Italie* au Festival Rossini de Pesaro, temple de la musique rossinienne. Sa jeunesse et sa familiarité avec le grand répertoire italien en font le maestro idéal pour souligner toute la fraîcheur de la partition et accompagner la jubilation théâtrale de la mise en scène de Sivadier. Il dirige pour la première fois l'Orchestre National de Lille.

Je suis certaine de vous retrouver nombreux pour revoir ou découvrir cet opéra d'une gaieté folle, d'une énergie fantasque et d'un lyrisme remarquable !

Caroline Sonrier

Directrice de l'Opéra de Lille

Sommaire

Informations pratiques

5

Générique

6

Personnages et argument

7

« Pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement »

note d'intention de Jean-François Sivadier

8

« Un chef-d'œuvre de vitalité »

entretien avec Diego Ceretta

10

Autour du spectacle

11

Repères biographiques

12

Contacts presse

16

Mécènes et partenaires

17

Informations pratiques

Représentations

jeudi **27 février** à 20h
dimanche **2 mars** à 16h
mardi **4 mars** à 20h
jeudi **6 mars** à 20h
samedi **8 mars** à 18h
lundi **10 mars** à 20h

durée +/- 3h15 entracte compris

chanté en italien, surtitré en français

tarifs de 5 € à 75 €

Accessibilité

Dispositif d'audiodescription

Ce service permet d'obtenir en temps réel, au moyen d'un casque, la description des éléments visuels du spectacle.

Disponible sur les séances des 6 et 8 mars

Lunettes connectées Panthéa®

Pour chaque représentation, possibilité de surtitrage en français, français adapté, anglais, néerlandais et lyrisque.

Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts

Boucles magnétiques

Dispositif permettant aux porteurs de prothèses auditives de capter les sons du spectacle de façon amplifiée grâce au port d'un casque.

Ces trois services sont proposés gratuitement, sur réservation dès l'achat des billets.

Billetterie

- par téléphone au +33 (0)3 62 21 21 21
- aux **guichets**, rue Léon Trulin
- en ligne sur **billetterie.opera-lille.fr**

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13h30 à 18h
- le samedi de 12h30 à 18h.

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Mobilité

Un **parking à vélos et trottinettes**, gratuit et surveillé, est disponible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra.

Générique

Le Barbier de Séville

Opera buffa en deux actes de **Gioacchino Rossini** (1792-1868)

Livret de Cesare Sterbini (1784-1831) d'après Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Créé le 20 février 1816 à Rome

direction musicale **Diego Ceretta**

mise en scène **Jean-Francois Sivadier**

metteuse en scène chargée de la reprise **Véronique Timsit**

assistante à la mise en scène **Johanne Saunier**

décor **Alexandre de Dardel**

costumes **Virginie Gervaise**

lumières **Philippe Berthomé, Philippe Roy**

maquillage **Cécile Kretschmar**

chef de chant **Christophe Manien, Flore Merlin**

chef de chœur **Louis Gal**

Avec

Deepa Johnny Rosina

César Cortés Le comte Almaviva

Alessandro Luongo Figaro

Omar Montanari Bartolo

Vazgen Gazaryan Basilio

Andreea Soare Berta

Thibault de Damas Fiorello, Un officier

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

Production créée en 2013 à l'Opéra de Lille, en coproduction avec le théâtre de Caen, l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Dijon et l'Opéra de Reims

Représentations 2025 réalisées avec le soutien du **CIC Nord Ouest**, mécène principal de la saison 2024-25



Le Barbier de Séville, Opéra de Lille, 2013 © Frédéric Iovino

Personnages et argument

Rosina pupille de Bartolo

Le comte Almaviva prend successivement les identités de Lindor, un soldat et Alonso

Figaro barbier

Bartolo docteur en médecine, tuteur de Rosina

Basilio maître de musique de Rosina

Berta gouvernante chez Bartolo

Fiorello domestique d'Almaviva

ACTE I

Recruté par Fiorello, un petit groupe d'hommes ont rendez-vous avec le comte Almaviva. Ils doivent l'accompagner dans la sérénade qu'il veut donner à la jeune Rosina, riche pupille du docteur Bartolo. Le comte paraît, mais Rosina ne se montre pas. Les hommes partent, non sans avoir extorqué encore plus d'argent au comte.

Survient alors Figaro, ancien domestique du comte, présentement barbier chez Bartolo.

Apparaissant soudain au balcon, Rosina laisse adroitement tomber un billet dans lequel elle invite le comte à se présenter. Ce qu'il fait en improvisant les paroles d'une nouvelle sérénade dans laquelle il dit s'appeler Lindor, être pauvre, et très amoureux. Bartolo sort alors de la maison annonçant son intention d'épouser sa pupille. Le comte demande à Figaro le moyen d'approcher Rosina. Rendu imaginaire par la promesse d'une bourse bien remplie, Figaro conseille au comte de se déguiser en officier et de se présenter avec un billet de logement à la porte de la maison du docteur. Pour mieux égayer le méfiant Bartolo, Figaro suggère au comte d'avoir l'air complètement saoul.

Dans sa maison, Rosina dicte à la gouvernante Berta une lettre où éclatent son amour pour Lindor et sa volonté de se libérer de la tutelle de Bartolo. Figaro les rejoint, mais à l'arrivée du docteur, il se cache et assiste à sa conversation avec Basilio, maître de musique de Rosina. Basilio avertit Bartolo de la présence en ville du séduisant comte Almaviva et du danger que représente un tel rival. Il propose de calomnier le comte afin de le discréditer aux yeux de tous. Mais Bartolo préfère hâter son mariage avec Rosina. Figaro s'empresse de la prévenir tout en la rassurant sur la sincérité des sentiments de Lindor. Rosina remet à Figaro la lettre qu'elle lui destinait.

Bartolo s'enquiert de ce que voulait Figaro, en vain. Exaspéré par les mensonges de Rosina, il décide de ne plus la laisser sortir de la maison. On frappe à la porte d'entrée. Almaviva, déguisé en soldat, fait une entrée fracassante dans la maison. Il réclame un logement, mais Bartolo brandit le document qui le dispense de ce devoir et provoque la colère du faux soldat aviné. S'ensuit une pagaille au cours de laquelle Almaviva réussit à donner un billet à Rosina. Alerté par les cris, Figaro survient, bientôt suivi par la Garde qui veut mettre le soldat fauteur de troubles aux arrêts. Mais le comte dévoile discrètement son identité à l'officier en chef. L'arrestation n'a pas lieu. Tout le monde est frappé de stupeur.

ACTE II

Figaro et le comte Almaviva trouvent un nouveau moyen de s'introduire dans la maison de Bartolo. Le comte se fait passer pour Alonso, élève de Basilio remplaçant son maître souffrant pour la leçon de musique de Rosina. Bartolo reste méfiant. Pour gagner la confiance du docteur, Almaviva montre le billet qu'il a reçu de Rosina en prétendant l'avoir obtenu par hasard et suggère de s'en servir pour calomnier Lindor auprès de la jeune femme. Bartolo, reconnaissant les procédés de Basilio, fait bon accueil à l'imposteur.

Bartolo va chercher Rosina et décide d'assister à la leçon. La musique l'endort, les amoureux en profitent pour se déclarer leur amour. Entre Figaro, venu raser le docteur. Il réussit à subtiliser à Bartolo la clé de la porte du balcon afin de revenir enlever Rosina dans la nuit.

À la grande surprise de Bartolo, Basilio se présente aussi pour donner sa leçon. Mais Almaviva et Figaro unissent leurs efforts et chassent l'importun : la promesse discrète d'une bourse bien remplie convainc Basilio qu'il est très malade et doit partir au plus vite.

Alors qu'il est en train de se faire raser par Figaro, Bartolo surprend le dialogue des deux amoureux. Il entre dans une rage folle, chasse tout le monde et fait revenir Basilio. Il l'envoie chercher le notaire afin de conclure les noces au plus vite.

Grâce au billet remis par Alonso, Bartolo convainc Rosina de la duplicité de Figaro et de Lindor. Effondrée, celle-ci consent à épouser son tuteur sur-le-champ et lui révèle le plan d'enlèvement. Le docteur part chercher la Garde pour se prémunir du mauvais coup. Le comte et Figaro s'introduisent dans la maison. Rosina repousse Lindor, mais l'amoureux dévoile enfin son identité et déjoue le malentendu. Surviennent alors Basilio et le notaire avec un contrat de mariage, que s'empressent de signer Rosina et Almaviva. Quand Bartolo arrive avec la Garde pour faire arrêter le comte, il ne peut que constater l'inutilité de ses précautions.

« Pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement »

note d'intention de Jean-François Sivadier

Dans chacune des ouvertures des opéras de Rossini, quelque chose semble trépigner d'impatience, entre la retenue et l'éclat, le suspense et l'urgence, l'apnée et la tempête. Quelque chose d'irrésistible qui convoque immédiatement chez les artistes et les spectateurs une excitation particulière, où l'on entend, derrière chaque note, jubiler un compositeur qui fait, à chaque fois, de sa musique l'instrument d'un enchantement immédiat et de la scène, le lieu d'un festin composé pour le seul plaisir de la dégustation, et dont tout le monde sortira ivre et rassasié.

Il n'est pas étonnant que ce rêve d'un art qui placerait le plaisir au-dessus de tout, ait reconnu, dans la figure emblématique du théâtre de Beaumarchais, l'ambassadeur idéal. Quand Figaro, autoportrait à peine masqué du compositeur, entre en scène avec un air d'anthologie qui résonne comme un manifeste, on dirait que c'est Rossini lui-même qui jubile à la face du monde : « *Ha che bella vita ! Che vita ! Oh che mestiere ! Orsu presto a bottega...* » (Ah, quelle belle vie ! Quelle vie ! Oh, quel métier ! Allons vite au travail...)

Une nuit, à Séville, une bande de types, plus ou moins louches, accompagnent le comte Almaviva, jeune Dom Juan légèrement illuminé, qui vient chanter une sérénade sous le balcon d'une jeune fille, séquestrée dans une prison dorée par un vieux docteur qui veut en faire sa femme. Il est interrompu par l'explosion de joie anarchique et quasi furieuse d'une espèce d'énergumène, d'une vitalité hors norme, attaché à rien d'autre que sa liberté. Figaro, rien dans les mains, rien dans les poches, annonce la couleur d'un message sans équivoque : « Énormément et encore plus et au-delà du trop, il y a encore de la marge ». Figaro c'est l'assurance que nous allons sortir du cadre, voire l'exploser complètement. Le comte a de l'argent mais pas d'imagination, Figaro a les poches vides mais la tête pleine. Le coup de main du valet au maître ressemble à un défi : pour avoir cette femme, il ne suffit pas de chanter dans un clair de lune romantique. Il faut changer de costume, s'inventer un personnage, prendre le risque du ridicule et mouiller sa chemise – bref, apprendre à jouer la comédie. L'épreuve qui attend Almaviva c'est celle du théâtre même. Et quand c'est Figaro qui fait la mise en scène, le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite.

À l'instar du « factotum della città », qui brûle d'être indispensable au monde entier, tout, dans *Le Barbier de Séville* est affaire de fantasmes et d'aspiration. Le comte désire Rosina parce qu'elle est interdite, Rosina désire son bel inconnu parce qu'il est libre, Bartolo prend ses désirs d'être aimé pour des réalités. Et dans ce climat électrique, tous ces désirs contraires sont la porte ouverte aux courts-circuits.

Dans la maison du docteur, transformée par Figaro en hôpital à force de lancettes, de sternutatoires et d'opium, entre les vocalises exaltées de Rosina, le cabotinage du comte pris par l'ivresse du jeu, les crescendos volcaniques de Basilio qui se prend pour Méphisto, l'apathie du serviteur qui ne s'exprime qu'en baillant, la jalousie de Bartolo exacerbée par sa paranoïa, l'alcool, le tabac, l'argent, les lettres, les quiproquos, la folie est contagieuse et contamine tout le monde dans une joyeuse hystérie collective, jusqu'à la transe hallucinée de la fin du premier acte.

Mais au-delà du trop, il y a encore de la marge : Almaviva change de costume et tout recommence, au deuxième acte, comme au début, avec variantes, jusqu'à ce que le ciel leur tombe sur la tête dans un orage qui dessoûle tout le monde comme une douche froide. Comme toujours, la vérité sort de la bouche des serviteurs. Le verdict de la gouvernante est sans appel : « C'est une maison de fous, ils sont tous fous à lier et la cause de ce délire c'est l'amour ! »

Au terme de ce petit voyage initiatique au pays des fous, Almaviva révélera enfin son identité et Bartolo comprendra que son cœur, entraîné vers Rosina, ne se trompait que de motif et qu'il désirait moins le corps de cette femme que son bonheur. Peu importe qu'elle se trouve dans les bras d'un autre (surtout si c'est lui qui paie la dot et qu'elle devient comtesse).

Dans *Le Barbier*, la règle du jeu se résume à « plus c'est énorme, mieux ça passe et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! ». Surtout quand chaque complication est le motif d'une excitation supplémentaire. Il faut marier les deux amants mais pas trop tôt ni trop vite. Il s'agit moins de réussir que de tirer de l'expérience le maximum de plaisir, quitte à ce que ça prenne deux fois plus de temps. Et mieux vaut toujours agir avant de réfléchir. La raison est inutile là où la folie est la norme.

Car, dans ses comédies, l'endroit où veut nous amener Rossini se trouve toujours au-delà de la raison. Là où il peut mettre en scène et en musique le visage et la voix de celui qui ne s'appartient plus. Là où les personnages, en boucle sur le thème « qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne comprends plus rien », ne reconnaissent plus le monde qui les entoure, proprement hallucinés par la folie qui les fait chanter comme ça, pour rien et jusqu'à l'épuisement.

C'est cela Rossini : pour rien, pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement. On chante et puis on chante plus vite et puis, dans le même nombre de mesures, on essaie de placer deux fois plus de mots pour construire, jusqu'à l'extase, des airs et des ensembles comme des échafaudages qui monteraient toujours plus haut.

Comme un défi aux lois de la pesanteur et au corps du chanteur, entre le sursaut et l'accélération, l'envol et le suspens, le hoquet, les cris, les vocalises, les onomatopées, Rossini s'acharne à épuiser son monde, jusqu'à ce que la tête explose et le corps dérape. Comme si la vraie nature de chaque personnage ne se révélait que dans sa capacité à dépasser les bornes, et la grâce des chanteurs dans l'état de ravissement où les plonge l'ivresse du chant.

Comme la naissance même de la comédie musicale, avec aucun autre message que celui d'une injonction à la joie de se sentir vivant, entre Feydeau et les Marx Brothers, Chaplin et Fred Astaire, comme une suite de numéros de cirque ou de cabaret élargie à la dimension d'un opéra, l'univers du *Barbier* trouve son centre de gravité dans l'apesanteur. Une force qui fait décoller du sol, un tourbillon ascendant qui offre aux chanteurs, dans un terrain de jeu sans limites, l'aventure d'une gigantesque improvisation dans laquelle ils trouveront, à chaque instant, l'occasion de larguer les amarres et la joie d'incarner la bêtise magnifique d'une bande de clowns poétiques, toujours un peu dépassés et merveilleusement accordés pour emballer la machine.

L'opéra bouffé selon Rossini semble porter en lui le rêve secret et fou d'un théâtre un peu effrayant : celui de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. Délivré de tout référent et de toute nécessité mais immédiatement éblouissant dans sa forme et qui ferait de l'espace de la représentation, le lieu possible d'une extase partagée. Faire rire c'est, sans le toucher, atteindre le corps de l'autre et lui redonner une seconde son enfance. C'est tout cela qui résonne, à chaque fois, dans le seul nom de Rossini, le « cygne de Pesaro ». La promesse d'un monde où, chaque seconde, tout chante et tout s'enchant. La promesse d'une fête délirante, à la fois vaine et essentielle, l'obstination salutaire à l'insouciance et à la joie d'un compositeur que l'on dirait, dans sa musique, obsédé, jusqu'à la panique, par l'urgence de vivre.

Jean-François Sivadier, 2013

« Un chef-d'œuvre de vitalité »

entretien avec Diego Ceretta

Malgré votre jeune âge, vous avez déjà une longue expérience de la direction d'orchestre, en particulier dans le répertoire italien. Quel regard portez-vous sur Rossini ?

J'ai un lien très particulier et relativement ancien avec la musique de Rossini : *Le Barbier de Séville* est le premier opéra que j'ai joué en tant que violoniste ! C'était il y a une dizaine d'années, à la Scala de Milan...

Dans le domaine de l'opéra, Rossini est d'abord un mélodiste génial et un maître du bel canto : il a cette capacité à créer des mélodies faciles à retenir, tout en mettant en valeur la voix des solistes, tant sur le plan de la virtuosité que de l'expressivité. Ce faisant, il donne aussi à l'orchestre un rôle très important, avec une écriture riche en contrastes de nuances et en intensité rythmique. Il se distingue dans l'art du crescendo, par lequel un thème repris en boucle monte en puissance dans une variété de sonorités. La récurrence d'un motif musical pour caractériser un personnage ou une situation est une autre spécificité rossinienne, qui contribue à faire de l'orchestre un acteur à part entière.

Avec une quarantaine d'opéras, Rossini est un compositeur prolifique. Toutefois, sa carrière est assez brève puisqu'il abandonne la scène lyrique à l'âge de 37 ans, après la création de *Guillaume Tell* en 1829. Pour autant, son œuvre marque un véritable tournant dans l'histoire de la musique et l'ombre de Rossini continuera de planer sur l'opéra italien tout au long du XIX^e siècle. Je pense bien sûr à son influence sur Donizetti et Bellini, mais aussi sur Verdi.

Le *Barbier de Séville* est considéré comme un sommet de l'opéra-bouffe et 200 ans après sa création, sa popularité ne faiblit pas auprès du public. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a bien sûr la musique : Rossini donne à son *Barbier* le raffinement et la virtuosité habituellement réservés à l'époque aux opéras dits « sérieux ». Mélodie, instrumentation, expressivité : toutes les qualités musicales évoquées plus haut sont déjà présentes dans cette œuvre de jeunesse, que Rossini compose à l'âge de 24 ans. Mais il y a aussi le livret, judicieusement tiré de la pièce de Beaumarchais. L'intrigue est simple, elle contient les archétypes de la farce et fonctionne selon les ressorts attendus dans le registre de l'opéra-bouffe. Pourtant, les personnages recèlent aussi une profondeur et une complexité susceptibles d'éclairer la comédie selon différents niveaux de sens, qui n'ont rien perdu de leur acuité. Pour toutes ces raisons, *Le Barbier de Séville* constitue pour moi un chef-d'œuvre de vitalité.

Pour ces représentations, vous allez diriger l'Orchestre National de Lille. Comment abordez-vous cette nouvelle collaboration ?

La France est la deuxième patrie de Rossini, je suis donc particulièrement enthousiaste à l'idée de monter le *Barbier* avec l'Orchestre National de Lille ! Rossini s'installe à Paris une première fois de 1823 à 1836 ; il y connaît la gloire, dirige le Théâtre-Italien, devient premier compositeur du roi Charles X et compose *Guillaume Tell* sur un livret en français. Il y revient définitivement en 1855 et meurt à Passy en 1868.

Si je connais bien les orchestres italiens, je n'ai en revanche dirigé qu'un seul orchestre français jusqu'à présent, celui de l'Opéra de Montpellier, dans un programme symphonique. Pourtant, je suis convaincu que la vivacité de la musique, qui exige de la précision, et que l'importance de l'articulation, qui nécessite de la souplesse, sont des caractéristiques qui conviennent très bien à un orchestre français. Je suis donc impatient de travailler avec les musiciens de l'ONL et de découvrir les couleurs sonores qu'ils vont apporter à cette partition.

Propos recueillis par Bruno Cappelle en décembre 2024

Autour du spectacle

Conférence

lundi 3 février à 20h30

Beaumarchais, l'intrépide.

D'une révolution à l'autre, française, américaine et théâtrale avec **Thierry**

Grenier, professeur de littérature

Au Centre culturel Les Dominicains

7 avenue Salomon, Lille

Durée 1h30

Entrée libre

Renseignements : 07 69 53 88 98

Midi Opéra

jeudi 6 février à 12h30

Diego Ceretta, directeur musical, et

Véronique Timsit, metteuse en scène

chargée de la reprise, présentent *Le Barbier de Séville* lors d'une conférence de presse publique.

Durée 1h

Gratuit, sur réservation

Spectacle en fabrique !

vendredi 21 février à 19h10

À quelques jours de la première, l'équipe artistique du *Barbier de Séville* lève le voile sur la création en cours et invite le public à un moment de répétition.

Durée 1h

Gratuit, sur réservation

Introduction à l'œuvre

du 27 février au 10 mars

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 minutes avant chaque représentation

Durée 15 min

Gratuit, sur présentation d'un billet pour la représentation

Atelier de chant

dimanche 2 mars à 10 h

Ouvert à tous, sans prérequis

Avec un chanteur du Chœur de l'Opéra de Lille

Durée 2 h

Sur réservation, tarif unique 10 €

Écoute commentée

dimanche 2 mars à 14 h

Une séance d'écoute commentée du *Barbier de Séville* par Emmanuelle Lempereur, professeure d'éducation musicale

Durée 1h

Gratuit, sur réservation

Bord de scène

dimanche 2 mars

À l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

Gratuit

Repères biographiques

DIEGO CERETTA
direction musicale



Diego Ceretta est le chef d'orchestre principal de l'ORT-Orchestra della Toscana. Diplômé du conservatoire de Milan en violon et en composition, il se perfectionne à l'Accademia Chigiana de Sienne auprès de Daniele Gatti. En 2020, il est le seul finaliste italien du Concours de direction d'orchestre Guido Cantelli à Novare.

Il entame ensuite une intense activité symphonique, dirigeant notamment des concerts avec l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestre national de Montpellier, la Filarmonica Toscanini de Parme, l'Orchestra del Teatro Regio de Turin, l'Orchestra dell'Arena di Verona, l'Orchestra del Teatro Lirico de Cagliari, l'Orchestra Sinfonica Siciliana, la Philharmonie de Cracovie et l'Orchestra Sinfonica Rossini de Pesaro.

À l'opéra, il dirige *La Somnambule* au Teatro Lirico de Cagliari, *Le Mariage secret* à Ancône, une nouvelle production de *Macbeth* pour le Rete Lirica delle Marche, *Don Quichotte* de Paisiello avec l'orchestre du Teatro di San Carlo de Naples au musée du Louvre, *L'Élixir d'amour* au Teatro Comunale de Bologne, *Le Barbier de Séville* et *La battaglia di Legnano* au Teatro Regio de Parme. Récemment, il dirige un programme entièrement consacré à Mozart avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Parmi ses prochains engagements figurent *Attila* en version de concert au Teatro di San Carlo de Naples et le *War Requiem* de Britten au Maggio Musicale Fiorentino.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
mise en scène



Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. En 1996, il signe son premier spectacle, *Italienne avec orchestre*, une déclaration d'amour au monde de l'opéra à travers une série de répétitions fictives de *La Traviata*. Au Théâtre National de Bretagne, il termine la mise en scène du diptyque *Dom Juan* (Molière) / *Chimère* (Gabily), laissée inachevée par la disparition de Didier-Georges Gabily. Puis il écrit et met en scène une première version de sa pièce *Noli me tangere*. Il devient artiste associé au TNB. Il y monte Beaumarchais, Brecht, Büchner (il reçoit un Molière pour *La Mort de Danton*), Feydeau, Molière et Ibsen. Au Festival d'Avignon, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'honneur du Palais des papes, puis, en tant que comédien et co-metteur en scène, *Partage de midi* de Claudel. Il réalise également de nouvelles versions de ses pièces *Italienne scène et orchestre* (Grand Prix du Syndicat de la critique) et *Noli me tangere*.

Dernièrement, il écrit et met en scène *Sentinelles* et, avec les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, *Portrait de famille, une histoire des Atrides*. Il reçoit en 2023 le Prix du théâtre à l'Académie française. À l'Opéra de Lille, Jean-François Sivadier met en scène *Madame Butterfly*, *Wozzeck*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen*, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Barbier de Séville*. Au Festival d'Aix-en-Provence, il crée *La Traviata* en 2011 (spectacle qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et *Don Giovanni* en 2017. Ses pièces sont éditées aux Solitaires intempestifs. En 2025, sont reprises ses mises en scène de *Carmen* (Opéra de Lausanne) et de *La Traviata* (Opéra de Rouen).

VÉRONIQUE TIMSIT
metteuse en scène chargée de la reprise



Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, Véronique Timsit l'assiste pour presque toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998. Elle est également collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud sur *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* d'après John Berger, *Le Méridien* d'après Paul Celan, *Maîtres anciens* (comédie) d'après Thomas Bernhard, et *Un vivant qui passe* d'après le film éponyme de Claude Lanzmann. Elle préface le livre de Nicolas Bouchaud *Sauver le moment*, paru chez Actes Sud en 2021. En 2024, elle reçoit le Prix de l'adaptation de la SACD, avec Nicolas Bouchaud et Éric Didry. En tant que dramaturge, Véronique Timsit travaille auprès de Mathilde Monnier et Alan Pauls sur le spectacle *El Baile* et participe à Édition spéciale, une formation continue destinée aux chorégraphes, mise en place par La Belle Ouvrage en partenariat avec le Centre national de la danse. En 2020-21, elle est référente pédagogique des élèves metteurs en scène à l'École du Théâtre national de Strasbourg.

L'année suivante, elle encadre le projet de partenariat entre l'École du TnS, l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre et l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au premier semestre de l'année 2024-25, elle intervient en licence d'études théâtrales à l'université de la Sorbonne Nouvelle.

DEEPA JOHNNY *mezzo-soprano*
Rosina



Canadienne native d'Oman, Deepa Johnny remporte en 2022 le prix André-Bourbeau de la meilleure artiste canadienne et le Prix du public au Concours musical international de Montréal. De 2022 à 2024, elle intègre le prestigieux Domingo-Colburn-Stein Young Artist Program de l'Opéra de Los Angeles. La saison dernière, elle fait sensation en France dans le rôle-titre de *Carmen*, dirigée par Ben Glassberg dans la production de Romain Gilbert pour l'Opéra de Rouen, et celui de Pénélope dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi sous la direction de Leonardo García Alarcón dans une nouvelle mise en scène de Pierre Audi au Festival d'Aix-en-Provence, où elle donne également un récital avec le pianiste Alphonse Cemin. Toujours sous la direction de Leonardo García Alarcón, elle chante la Messe en *ut mineur* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Cette saison, elle fait ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra sous la direction de Gustavo Dudamel dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles et au Carnegie Hall de New York. Elle chante Dorabella dans *Così fan tutte* à l'Opéra national de Lyon, Angelina dans *Cendrillon* de Rossini au Houston Grand Opera et reprend *Carmen* dans la production de Romain Gilbert au Hong Kong Arts Festival.

CÉSAR CORTÉS *ténor*
Le comte Almaviva



Originaire de Colombie, César Cortés se forme au conservatoire du Liceu de Barcelone. En 2019, il remporte le prix BelCanto de la meilleure voix émergente au Festival Rossini de Bad Wildbad. Ces dernières saisons, il se produit dans *Le Barbier de Séville* à Seattle, Bologne, Reggio Emilia, Mannheim, Bad Wildbad et Cracovie, *La Cenerentola* à Stockholm et Bonn, *La Somnambule* et *La Clémence de Titus* à Oldenburg, *Don Pasquale* à Oldenburg, Trieste, Pise et Düsseldorf, *La Muette de Portici* d'Auber, *Le Voyage à Reims*, *Les Troyens*, *La finta giardiniera*, *La Flûte enchantée* et *Così fan tutte* au Theater Kiel, le *Requiem* de Mozart au Palau de la Música Catalana de Barcelone, *Lucia di Lammermoor* au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, *Don Giovanni* à Sabadell, Santander et Barcelone, *Le Chevalier à la rose* avec l'Irish National Opera de Dublin, *L'Enlèvement au sérail* avec l'Orquestra Ciudad de Granada et *Le Comte Ory* à Bologne. Dans le répertoire rossinien, il chante également *La cambiale di matrimonio* à l'Opéra de Colombie, *Il Signor Bruschino* et *L'inganno felice* au Théâtre de Sarrià (Barcelone), et *La Cenerentola* sous la direction de Teresa Berganza au Palau de la Música Catalana. Ses engagements pour la saison 2024-25 comprennent *La Fille du régiment* à Bari, *Le Barbier de Séville* à Düsseldorf et Stockholm, et *La Cenerentola* à Stockholm.

ALESSANDRO LUONGO *baryton*
Figaro



Alessandro Luongo est né à Pise. Il commence ses études de chant avec Fulvia Bertoli et remporte plusieurs concours internationaux, dont celui de l'AsLiCo. Depuis, il est particulièrement recherché dans le répertoire mozartien, le bel canto et certaines œuvres du XX^e siècle. Il travaille avec des chefs d'orchestre tels que Zubin Mehta, Fabio Luisi, Michele Mariotti, Seiji Ozawa, Bruno Campanella et Evelino Pidò, et des metteurs en scène comme Pier Luigi Pizzi, Jean-Louis Grinda, Andrea De Rosa et Damiano Michieletto. Sous la direction de Riccardo Muti, il se produit dans *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro* et plusieurs concerts. Il participe également à la création des dernières œuvres de Giorgio Battistelli, notamment *Il medico dei pazzi* et *Le baruffe*, et de *Miseria e nobiltà* de Marco Tutino. Il est invité à plusieurs reprises à chanter Figaro dans *Le Barbier de Séville* dans de grandes productions internationales. Parmi ses engagements récents, figurent notamment *Roberto Devereux* de Donizetti à la Fenice de Venise, *Pagliacci* de Leoncavallo au Teatro Regio de Parme, *Don Giovanni* au Teatro Regio de Turin, *Madame Butterfly* au Teatro Carlo Felice de Gênes, et *Le Barbier de Séville* au Macerata Opera Festival et à la Fenice. Sa discographie comprend le rôle de Mercutio dans un enregistrement de *Roméo et Juliette* de Gounod pour le label Decca Records.

OMAR MONTANARI *baryton*
Bartolo



L'italien Omar Montanari étudie au conservatoire Rossini de Pesaro et remporte le Concours européen A. Belli de Spolète en 2015. Depuis, il se distingue tout particulièrement dans les rôles de « baryton bouffe », de « baryton brillant » et dans le répertoire du bel canto, notamment chez Mozart, Rossini et Donizetti. Parmi les temps forts de sa carrière, citons le rôle-titre des *Noces de Figaro* à Tokyo et Pékin, Taddeo dans *L'Italienne* à Alger à Turin, Florence, Mascate (Oman), Nancy et à la Fenice de Venise, Plagio dans *I due Figaro* de Saverio Mercadante au Festival de Salzbourg, à Madrid et Buenos Aires, Dulcamara dans *L'Élixir d'amour* à Hambourg et Cologne, Don Alfonso dans *Così fan tutte* à Florence et Dresde, et Don Bartolo dans *Le Barbier de Séville* à Tokyo, à la Fenice, à Florence, Rome, Vérone, Tel Aviv et Montréal. À la Fenice, il est également Geronimo et le comte Robinson dans *Il matrimonio segreto* de Cimarosa, Leporello dans *Don Giovanni*, et chez Rossini, Tarabotto dans *L'inganno felice*, Don Parmenione dans *L'occasione fa il ladro*, Tobia Mill dans *La cambiale di matrimonio*, Germano dans *La scala di seta*, et Gaudenzio dans *Il signor Bruschino*. Au Festival Rossini de Pesaro, il interprète le baron de Trombonok et Don Alvaro dans *Le Voyage* à Reims, et le comte Ludovico dans *Arrighetto* de Carlo Coccia. Il enregistre *I due Figaro* sous la direction de Riccardo Muti et la *Messe de Requiem* de Donizetti avec Riccardo Rovaris.

VAZGEN GAZARYAN *basse*
Basilio



L'Arméno-Allemand Vazgen Gazaryan étudie le chant et la percussion au Conservatoire d'État d'Erevan. Sa carrière à l'opéra débute avec le rôle de Basilio au Yerevan Opera Studio. De 2007 à 2017, il est membre du Theater Erfurt. Au cours de la saison 2017-18, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en Oroveso dans *Norma*. Membre du Badisches Staatstheater Karlsruhe de 2018 à 2024, il y interprète Méphistophélès dans *Faust*, le Commandeur dans *Don Giovanni*, l'Hermitte dans *Der Freischütz*, Fiesco dans *Simon Boccanegra*, Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* et Arkel dans *Pélleas et Mélisande*. Parmi ses engagements récents et à venir, citons Padre Guardiano dans *La Force du destin* de Verdi à Montpellier et Toulon, Phorbas et le Veilleur dans *Œdipe* d'Enesco au Festival de Bregenz (Autriche), Zaccharia dans *Nabucco* au Festival de Savonlinna (Finlande), Fiesco avec Opera North, Vodnik dans *Rusalka* à Nice et Tenerife, Daland dans *Le Vaisseau fantôme* et le rôle-titre de *Don Pasquale* à Santiago (Chili), Arkel au Festival Enescu de Bucarest, et le Grand Prêtre dans *Œdipe* au Komische Oper Berlin.

ANDREEA SOARE *soprano*
Berta



Issue du Conservatoire national supérieur de Paris et de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, la Franco-Roumaine Andreea Soare est diplômée en musicologie de l'université de Strasbourg. Elle obtient de nombreuses récompenses, dont le prix HSBC de l'Académie européenne de musique, les Prix lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Arop, et le Prix des Amis du Festival d'Aix-en-Provence. À l'Opéra national de Paris, elle incarne la Première Dame dans *La Flûte enchantée*, la comtesse Ceprano dans *Rigoletto*, la Première Nymphe dans *Rusalka*, Enrichetta dans *I puritani* et Une jeune fille dans *La Cerisaie*. Invitée régulière du Capitole de Toulouse, elle chante Musetta dans *La Bohème*, Elettra dans *Idomeneo*, la Première Dame dans *La Flûte enchantée*, Mélisande dans *Ariane et Barbe-Bleue*, la Première Fille-fleur dans *Parsifal* et Berta dans *Le Barbier de Séville*. Elle interprète également la comtesse Almaviva dans *Les Noces de Figaro* et *Donna Elvira* dans *Don Giovanni* à l'Oper Köln, Fiordiligi dans *Così fan tutte* à Dijon, Bucarest et Garsington, Olga dans *L'Aube rouge* de Camille Erlanger au Wexford Festival Opera, Pamina dans *La Flûte enchantée* à Toulon, Donna Elvira et Berta aux Soirées lyriques de Sanxay, ou encore le rôle-titre d'*Iphigénie en Tauride* à l'invitation de l'Atelier de l'Opéra de Paris. En récital, Andreea Soare se produit au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Paris, à l'Auditorium du Louvre, au Capitole de Toulouse, à la Folle Journée de Nantes, au Carnegie Hall de New York, à Tokyo, etc.

THIBAUT DE DAMAS *baryton-basse*
Fiorello, Un officier



Thibault de Damas commence la musique par la pratique de la flûte traversière, puis découvre l'opéra et la musique vocale au cours de ses études de musicologie. Il intègre alors le département supérieur pour jeunes chanteurs fondé par Laurence Équilbey au sein du conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il fait ses débuts à l'Opéra Studio de Lyon, et devient lauréat de la Fondation Royaumont et de l'Académie de la voix de la Fondation des Treilles. Durant ces premières années, il aborde un vaste répertoire allant du baroque au contemporain, mais c'est dans la mise en scène du *Roi Carotte* d'Offenbach par Laurent Pelly qu'il révèle son tempérament scénique. Il est alors régulièrement invité par les maisons d'opéra françaises pour jouer les rôles comiques. Il chante notamment Bartolo dans de nombreuses productions du *Barbier de Séville*. Il est aussi remarqué pour son interprétation de l'air de Don Profondo extrait du *Voyage à Reims* lors du concert « Viva Rossini ! » de Radio Classique au Théâtre des Champs-Élysées. Il est Snug dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra de Lille puis à Lausanne. Il chante les rôles de Wagner et du Banditore dans le premier enregistrement mondial du *Fausto* de Louis Bertin dirigé par Christophe Rousset pour le Palazzetto Bru Zane. Prochainement, Thibault de Damas chantera la basse soliste de la *Messe* de Schubert, en tournée avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
Direction Mathieu Romano



Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de vingt-quatre chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra, mais aussi en formation de chambre.

Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors les murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille.

Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes et, depuis 2022, directeur artistique du Pôle régional d'art vocal des Hauts-de-France en cours de création à l'abbaye de Saint-Riquier (Somme). Il est régulièrement assisté de Louis Gal qui prend en charge certaines productions.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction musicale Joshua Weilerstein



Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas de Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. Depuis, il s'impose comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et irrigue musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il est invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents.

En 2016, Alexandre Bloch est nommé directeur musical et se distingue par son énergie communicative. Composé de 100 musiciens, l'Orchestre National de Lille poursuit son projet ambitieux autour de la musique symphonique avec son nouveau directeur musical, Joshua Weilerstein. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. Depuis octobre 2020, l'Orchestre a créé sa propre salle de concerts numérique, l'Audito 2.0. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. Cette politique ambitieuse a été récompensée par un Prix de l'innovation décerné par Radio Classique en mars 2023.

Les derniers enregistrements regroupent plusieurs opus salués par la critique chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec Véronique Gens et *So Romantique!* avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix. Plus récemment, l'album *Bartók* avec Amihai Grosz est distingué comme Editor's choice du magazine anglais *Gramophone*.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Contacts presse

Presse nationale

Yannick Dufour
Agence MYRA

T. +33 (0)6 63 96 69 29
yannick@myra.fr

Presse régionale

Thomas Thisselin
Responsable communication
Opéra de Lille

T. +33 (0)7 64 49 99 17
tthisselin@opera-lille.fr

OPÉRA_ _DE_ _LILLE

Caroline Sonrier directrice
Euxane de Donceel directrice administrative et financière
Mathieu Lecoutre directeur technique et de production
Cyril Seassau secrétaire général
Josquin Macarez conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Marie-Pierre Bresson**, adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Ville de Lille, la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France).

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement
le **CIC Nord Ouest**,
mécène principal de la saison 2024-25,
pour son soutien aux représentations du *Barbier de Séville*.



La banque CIC Nord Ouest est un partenaire fidèle et historique de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004.

L'engagement de la banque auprès de l'Opéra, de Caroline Sonrier et de son équipe témoigne de la volonté forte du CIC Nord Ouest de promouvoir l'attractivité de la région en soutenant la création artistique et la réalisation de grands projets culturels.

OPÉRA —DE— —LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX DE LA SAISON 24-25



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE FAUST LIVE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ AU PROGRAMME FINOREILLE



MÉCÈNE ASSOCIÉ À LA SAISON



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique et de danse, pour son soutien particulier au spectacle *Nelken* de Pina Bausch.

PARTENAIRES MÉDIAS

